FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien / Volume 9 Numéro 1 Janvier 2011

Au cœur des Kawarthas

Dans ce numéro :

À la découverte de la voie navigable Trent-Severn

Se relever après une catastrophe naturelle

MCC 3.0 – Repenser le Musée canadien du canot

www.heritagetrust.on.ca

Call today to request your copy of... Archival 2011!

Archival
CARR McLEAN
PRESERVATION AND CONSERVATION SUPPLIES

PHOTO STORAGE & PRSENTATION
BOOK & PAPER MAINTENANCE
ARTIFACT & TEXTILE STORAGE
ARCHIVAL BOARDS & PAPER
DISPLAY & EXHIBIT
TOOLS & SUPPLIES

Call: 1.800.268.2123 **Fax:** 1.800.871.2397 **Online:** www.carrmclean.ca

The Ontario Genealogical Society

Our central Ontario Branches have cemetery transcriptions, census and other records; newsletters; meetings and other ways for you to research your ancestry. To learn more about the Ontario Genealogical Society, to access these Branches and to visit our e-store, go to www.ogs.on.ca/.

- Kawartha
- Quinte
- York Region
- Nipissing District
- Simcoe
- Durham Region

102 - 40 Orchard View Blvd., Toronto ON M4R 1B9
T 416-489-0734 • F 416-489-9803
• www.ogs.on.ca • provoffice@ogs.on.ca

STRACHAN

J.D. STRACHAN CONSTRUCTION LIMITED

General Contractors, Construction Managers

Specialists in
Heritage Carpentry & Millwork, Window Restoration and Heavy Timber Repair

Phone: (905) 833-0681
Facsimile: (905) 833-1902
strachan@total.net
www.jdstrachan.com

Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"
rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de questions de *patrimoine* votre affaire.

Appelez 416 325-5015

Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden

VENEZ VISITER CE LIEU HISTORIQUE NATIONAL, LE DERNIER THÉÂTRE AVEC SALLES SUPERPOSÉES ENCORE EN EXPLOITATION AU MONDE!

Visite guidée le jeudi à 17 h et le samedi à 11 h.
Visites de groupe sur réservation.
Composez le 416 314-2871 pour obtenir des renseignements.
Pour de plus amples renseignements, visitez www.heritagetrust.on.ca

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Message du président

Du 21 au 27 février 2011, nous fêterons la Semaine du patrimoine ontarien. En tant que président de la Fiducie du patrimoine ontarien et résident de longue date de Peterborough, puisque j'y ai déménagé il y a près de 50 ans pour devenir le président-fondateur de l'Université Trent, je me réjouis que la Fiducie donne le coup d'envoi des célébrations de cette année dans cette collectivité.

Dans toute la province, la population est de plus en plus consciente que le « patrimoine » ne peut pas être morcelé en composantes distinctes. Les types de patrimoine – architectural, naturel ou culturel – ne constituent pas trois entités autonomes, mais bien un ensemble interdépendant. Le patrimoine inclut également l'héritage intangible que forment nos habitudes, nos valeurs, nos connaissances et nos croyances. Les citoyens et les administrations locales de l'Ontario, voire du pays, reconnaissent aujourd'hui ce caractère intégré du patrimoine, s'appuyant sur ces forces créatrices pour stimuler l'économie, favoriser l'innovation et améliorer la qualité de vie au sein des collectivités.

Notre patrimoine est la somme de tout ce que nous sommes et possédons, de l'ensemble de l'expérience historique de notre société jusqu'à maintenant. Je vous encourage à célébrer le patrimoine de votre collectivité, non seulement à l'occasion de la semaine officiellement consacrée à cet égard en février, mais également pendant tout le reste de l'année.

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, CC, O. Ont., MSRC, LLD

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

Reconnaissance des adeptes de la préservation du patrimoine ontarien : portrait de deux collectivités ontariennes — 2

L'Ontario vous ouvre ses portes depuis dix ans — 3

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

La maison-musée historique de Peterborough — 4

FÉLICITATIONS

MCC 3.0 – Repenser le Musée canadien du canot — 6

REPORTAGE

Au cœur des Kawarthas — 7

EN SOUVENIR

La propriété de Doris McCarthy, « Le paradis d'une folle », continuera d'inspirer les générations d'artistes à venir — 11

CHRONIQUE

À la découverte de la voie navigable Trent-Severn — 12

TRÉSORS

Se relever après une catastrophe naturelle — 14

À L'AFFICHE

. . . sur les étagères . . . au musée — 16

DANS LES MOIS À VENIR — 17

Couverture : Le marché couvert de Peterborough sur la rue George au crépuscule.
Photo : Greater Peterborough Area Economic Development Corporation

Reportage

Au cœur des Kawarthas, page 7

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 11 500 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc
Carte d'affaires – 125 $ plus la TVH
1/4 page – 250 $ plus la TVH

Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2011
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2011
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2011, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère du Tourisme et de la Culture de l'Ontario).

Rédacteur : Gordon Pim
Concepteur : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

SEO ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

01/11

Ontario

Reconnaissance des adeptes de la préservation du patrimoine ontarien : portrait de deux collectivités ontariennes

Par Amber Bondy et Catrina Colme

Des élèves de la Port Perry High School reçoivent le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien (février 2010)

Rob Burton, le maire d'Oakville (à gauche), et Richard Moorhouse, directeur général de la Fiducie du patrimoine ontarien

Chaque année, des collectivités situées aux quatre coins de l'Ontario travaillent avec la Fiducie pour saluer les efforts des bénévoles locaux par le biais de plusieurs programmes, à savoir le Programme de reconnaissance des activités patrimoniales communautaires, le programme Jeunes leaders du patrimoine, le Programme de reconnaissance des réalisations communautaires et le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien. Le canton de Scugog et la ville d'Oakville font partie des collectivités qui, depuis dix ans, tirent parti de ces programmes pour célébrer les réalisations des adeptes de la préservation du patrimoine.

Scugog a déjà distingué de nombreux jeunes dans le cadre du programme Jeunes leaders du patrimoine. Depuis 2004, plus de 380 jeunes issus de ce canton ont été récompensés par des prix, notamment deux groupes de la Port Perry High School, qui ont remporté le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations des jeunes en matière de conservation du patrimoine ontarien en 2007 et en 2009 respectivement.

Scugog rend aussi régulièrement hommage aux réalisations des bénévoles adultes grâce au Programme de reconnaissance des activités patrimoniales communautaires. « Les résidents du canton de Scugog s'intéressent beaucoup aux activités de préservation du patrimoine, et ils accordent une grande valeur à nos ressources patrimoniales », déclare Craig Belfry, directeur des services récréatifs et culturels du canton de Scugog. « Ces prix saluent et récompensent annuellement le travail acharné accompli par plus d'une centaine de résidents dans le canton de Scugog et encouragent le bénévolat en vue de préserver et promouvoir notre patrimoine, dans Scugog et aux quatre coins de l'Ontario. »

Oakville a salué les efforts de plus de 50 bénévoles par l'entremise des programmes de reconnaissance de la Fiducie et, en 2009, la ville s'est vu décerner le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations communautaires en matière de conservation du patrimoine ontarien pour récompenser son leadership exceptionnel en matière de conservation du patrimoine.

« Les bénévoles du patrimoine nous aident à préserver et à célébrer l'histoire de notre collectivité, et il est essentiel que nous reconnaissions leur précieuse contribution », a déclaré le maire Rob Burton. « Les bénévoles du patrimoine d'Oakville ont fortement contribué au fait que nous ayons reçu le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations communautaires en matière de conservation du patrimoine ontarien en 2009 et le Prix du prince de Galles de la Fondation Héritage Canada en 2010. Ces bénévoles sont des exemples à suivre; ils incitent d'autres personnes à participer à la vie de notre collectivité et nous rendent encore plus fiers d'avoir fait d'Oakville la ville la plus agréable du Canada. »

Nous saluons les accomplissements de Scugog et d'Oakville, ainsi que ceux de toutes les collectivités ontariennes qui encouragent le bénévolat et promeuvent la conservation du patrimoine.

Pour savoir comment proposer des candidatures dans le cadre des programmes de reconnaissance de la Fiducie, rendez-vous sur www.heritagetrust.on.ca, composez le 416 314-4907 ou envoyez un courriel à amber.bondy@heritagetrust.on.ca.

Amber Bondy est agente des programmes communautaires auprès de la Fiducie du patrimoine ontarien et Catrina Colme est spécialiste principale du marketing et des communications, également auprès de la Fiducie.

L'Ontario vous ouvre ses portes depuis dix ans

Par Mike Sawchuck

Quand la Fiducie du patrimoine ontarien a lancé Portes ouvertes Ontario en 2002, tout le secteur de la préservation du patrimoine s'est enthousiasmé pour ce programme et les possibilités associées, sur le plan touristique d'une part, mais également en matière de sensibilisation aux initiatives de conservation menées dans toute la province. Toutefois, personne n'aurait pu imaginer l'ampleur du succès obtenu. Portes ouvertes Ontario est devenu le principal vecteur de promotion du tourisme patrimonial de la province et, grâce à cette initiative, les sites naturels et culturels majeurs de l'Ontario ont reçu près de quatre millions de visites. Pour les collectivités, c'est également l'occasion de mettre en avant leur identité et leur caractère unique et, au passage, de renforcer la fierté des habitants tout en soulignant à quel point les paysages physiques sont importants pour entretenir un fort sentiment d'appartenance à la communauté. Les sites qui figurent au programme de Portes ouvertes Ontario représentent idéalement la richesse et la variété du patrimoine de l'Ontario.

Aujourd'hui, nous préparons la dixième édition du programme, et nos attentes sont plus ambitieuses que jamais! Cet anniversaire important proposera une édition rétrospective spéciale du guide *Portes ouvertes Ontario* accompagnée de passionnants faits historiques et arborant une couverture spéciale en l'honneur du dixième anniversaire; un album numérique présentant les photographies et les témoignages des participants au programme; des questionnaires interactifs en ligne grâce auxquels les visiteurs peuvent élire leurs sites favoris, et enfin un concours de photographie numérique dans le cadre duquel les participants peuvent exposer les clichés mettant en vedette des événements et des sites mémorables.

Le nombre des événements prévus par Portes ouvertes Ontario a plus que triplé depuis le lancement du programme, en passant de 17 groupes d'événements organisés la première année au chiffre record de 55 groupes d'événements en 2010. Dans l'ensemble, 365 événements individuels ont été organisés au cours des neuf dernières années. Ils ont impliqué plus de 4 000 sites se distinguant sur le plan historique, architectural, naturel ou culturel. De nombreuses collectivités comptent participer à Portes ouvertes Ontario pour la première fois en 2011. La Fiducie s'attend donc à ce que le programme poursuive son expansion au cours de sa deuxième décennie d'existence. Quatre-vingt-sept pour cent des personnes vivant en Ontario résident déjà dans une collectivité participant à Portes ouvertes Ontario et, d'ici la fin de 2011, 48 des 50 plus grandes municipalités de la province auront accueilli des événements organisés dans le cadre du programme.

L'édition 2011 de Portes ouvertes Ontario commencera en avril, et des événements seront orchestrés au printemps, en été et au début de l'automne. Pour vous renseigner sur les événements qui se déroulent près de chez vous, rendez-vous sur www.doorsopenontario.on.ca, ou composez le 1 800 268-3736 pour demander votre guide gratuit.

Mike Sawchuck est agent des programmes communautaires auprès de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Événement de sensibilisation à la préservation du patrimoine à Portes ouvertes Clarington, en 2010, au Camp 30 – camp de prisonniers de guerre de la Seconde Guerre mondiale

La maison-musée

Maison Hutchison

Mieux connu pour ses réalisations majeures dans le domaine de la construction ferroviaire, comme le chemin de fer Intercolonial qui reliait le Canada central à Halifax, et le Canadien Pacifique qui assure la liaison avec la côte Ouest, Sir Sandford Fleming se distingua aussi par d'autres innovations : le dessin du premier timbre-poste adhésif du Canada, le castor de trois cents; la promotion du câble du Pacifique; et l'invention du temps standard qui lui valut une renommée mondiale.

La maison Hutchison possède une place à part dans l'histoire sociale de Peterborough.

Des bénévoles locaux ont construit cette demeure en 1836 pour convaincre l'un de leurs premiers médecins de demeurer dans l'établissement. Plus d'un siècle et demi plus tard, un autre groupe de bénévoles dévoués consacre son temps et ses talents à faire revivre l'édifice, qui a été reconverti en maison-musée historique.

En 1830, un immigrant écossais, le docteur John Hutchison, établit son cabinet médical dans le nouveau village de Peterborough. Les premières années, il loue un chalet de taille modeste, mais en 1836, sa famille, qui s'est agrandie, a besoin de plus d'espace. Aucune demeure ne convenant à ses besoins, le médecin envisage de s'établir à Toronto. Les habitants de Peterborough décident alors d'unir leur savoir-faire, leurs outils et leurs matériaux de construction pour ériger un bâtiment en pierre calcaire sur un acre de terrain qui se trouve à l'orée du village. En 1837, la famille Hutchison s'installe dans sa nouvelle maison.

Sans avoir les dimensions d'un manoir, cette demeure est bien plus confortable que les cabanes en rondins et les petites structures dans lesquelles logent la plupart des villageois. Aujourd'hui située au cœur du centre-ville, la maison Hutchison est l'une des plus vieilles maisons de pierre de Peterborough.

Sir Sandford Fleming, un cousin au deuxième degré du docteur Hutchison, débarque d'Écosse en 1845 à l'âge de 18 ans et considère la maison comme son foyer pendant les deux années qui suivent son arrivée. En 1846, il dessine la première carte de Peterborough et en vend des exemplaires lithographiés pour payer son écot. Pendant son séjour chez les Hutchison, il se lie d'amitié avec leur voisin, James Hall, représentant de Peterborough à l'Assemblée législative, qui l'aide par la suite à se lancer dans la carrière qui l'a rendu célèbre. En 1855, il revient à Peterborough pour y épouser la fille de James Hall, Jeanie. Les premiers journaux de Sandford Fleming abondent de détails sur le Peterborough de la première heure, sur la vie de famille des Hutchison et sur les déplacements que le docteur fait par monts et par vaux pour rendre visite à ses patients.

Malheureusement, le bon docteur meurt en 1847 lors de l'épidémie de typhus qui ravage le Haut-Canada. En 1851, sa demeure est vendue à James Harvey, un homme d'affaires prospère de la région, qui rénove l'étage supérieur et ajoute une aile de style victorien à l'arrière du bâtiment. La maison demeure la propriété de la famille Harvey jusqu'en 1969, date à laquelle elle est léguée à la Peterborough Historical Society par l'arrière-arrière-petite-fille de James Harvey.

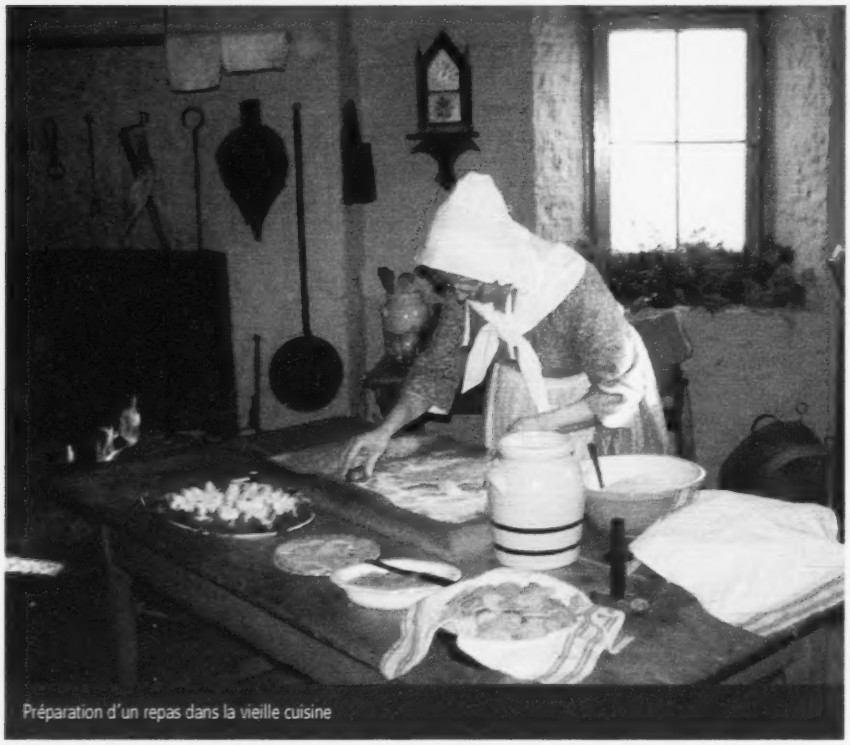
Dans les années 1970, la maison d'origine en pierre est minutieusement remise en état sous la direction de Peter Stokes, architecte de restauration. En 1978, elle devient la maison-musée historique Hutchison (Hutchison House Living Museum) et ouvre ses portes au public. Aujourd'hui, plus de 7 000 personnes visitent le musée ou participent à ses programmes chaque année.

Le cabinet du docteur Hutchison est particulièrement intéressant, puisqu'il contient toute une panoplie d'instruments chirurgicaux et d'outils médicaux employés au XIXe siècle. Le mobilier est typique de ce que l'on pouvait trouver à l'époque dans un cabinet médical rural.

Dans le salon de style victorien, une table est dressée pour le thé, tout comme si Madame Hutchison s'apprêtait à accueillir ses invités – par exemple la pionnière et auteure Catharine Parr Traill, qui était une patiente du docteur Hutchison ainsi qu'une amie de la famille.

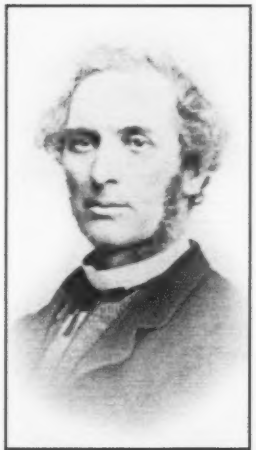
historique de Peterborough

Par Barb McIntosh



Préparation d'un repas dans la vieille cuisine

De jeunes bénévoles à l'œuvre dans le jardin de la maison Hutchison



Le docteur John Hutchison

Une chambre à coucher est consacrée à la période pendant laquelle Sir Sandford Fleming a séjourné dans la demeure. On peut y admirer l'original de l'une des cartes de Peterborough réalisées en 1846, ainsi que le design avant-gardiste d'un type de patin à roues alignées.

Au rez-de-chaussée, la cuisine du pionnier a été entièrement restaurée : elle a retrouvé ses murs d'origine en pierre, ainsi que son plafond à poutres apparentes. Elle contient une collection de meubles et d'ustensiles de cuisine de l'époque des pionniers. Pendant la restauration de l'édifice, l'ancien âtre en pierre a été mis au jour. Il est désormais utilisé par des bénévoles lors de cours de cuisine « façon XIX^{e} siède ».

L'ancienne cuisine et les pièces situées au rez-de-chaussée reflètent le style de vie de la famille Hutchison dans les années 1840. En revanche, l'étage supérieur, qui était probablement une simple chambre aménagée sous les combles pour les fils Hutchison, témoigne des rénovations entreprises par la famille Harvey. Ses meubles, en particulier, sont typiques du style de mobilier acquis par les familles aisées dans les années 1860.

Aujourd'hui, la maison Hutchison est détenue et exploitée par la Peterborough Historical Society. Des bénévoles en costume d'époque expliquent la vie des pionniers dans la ville, proposent des visites guidées du musée, organisent des ateliers sur la cuisine et l'artisanat de l'époque et entretiennent les jardins patrimoniaux.

Chaque année, le public est convié à Hogmanay, un réveillon du Nouvel An fêté conformément à la tradition écossaise, avec joueurs de cornemuse, danses folkloriques et dégustation de haggis. En été, les visiteurs peuvent siroter du thé écossais, et des déjeuners patrimoniaux sont organisés devant l'âtre pendant la saison hivernale. Le musée propose également un large éventail de programmes pédagogiques pour écoliers qui tirent parti de la maison et des collections qui y sont exposées pour faire revivre l'histoire des pionniers.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.hutchisonhouse.ca.

Barb McIntosh fait partie du conseil d'administration de la Peterborough Historical Society.

Une plaque provinciale intitulée « Maison Hutchison, 1837 » est apposée dans l'enceinte du musée. Deux autres plaques provinciales rendent hommage à Sir Sandford Fleming – l'une est située dans le parc Fleming de Peterborough, l'autre se dresse en Écosse dans les War Memorial Gardens de Kirkcaldy (comté de Fife). La deuxième plaque compte parmi les 22 plaques internationales érigées par la Fiducie du patrimoine ontarien.

MCC 3.0 REPENSER LE MUSÉE CANADIEN DU CANOT

Par James Raffan

Dix années se sont écoulées depuis que les expositions permanentes du Musée canadien du canot (MCC) ont été inaugurées sous une pluie d'éloges. Depuis l'an 2000, plus de 250 000 visiteurs ont eu le plaisir de découvrir ces superbes expositions. Financées par le programme fédéral du millénaire et conçues par des employés et des bénévoles dévoués, elles mettent en scène 117 canots (qui constituent environ un cinquième d'une collection qui ne cesse de s'enrichir). « C'est très bien, mais toutes les expositions ont une durée de vie limitée », souligne John Summers, le directeur général du musée. « Les nôtres ne vont pas tarder à atteindre cette date fatidique, et c'est pourquoi nous devons penser à de nouvelles façons de faire passer notre message et de frapper l'imagination du public. »

Depuis son entrée en fonction en août 2008, M. Summers mène la transformation du musée tambour battant. Son programme CRAP (Clutter Reduction Aids Productivity) rencontre un vif succès. Ce projet a pris naissance dans le couloir du service administratif du musée, où d'enthousiastes employés ont commencé à « reconvertir » des meubles et des documents remontant à l'époque où l'Outboard Marine Corporation of Canada occupait ce qui est devenu aujourd'hui le centre d'exposition Weston. Ensuite, c'est la comptabilité, le budget, l'entreposage des canots, les communications relatives aux membres, le site Web et le programme de reconnaissance des bénévoles qui ont fait l'objet de ce « dépoussiérage ». Tout en continuant à mettre l'accent sur le mandat du musée, M. Summers a insufflé à la communauté du MCC l'envie de repenser le musée, aujourd'hui comme demain.

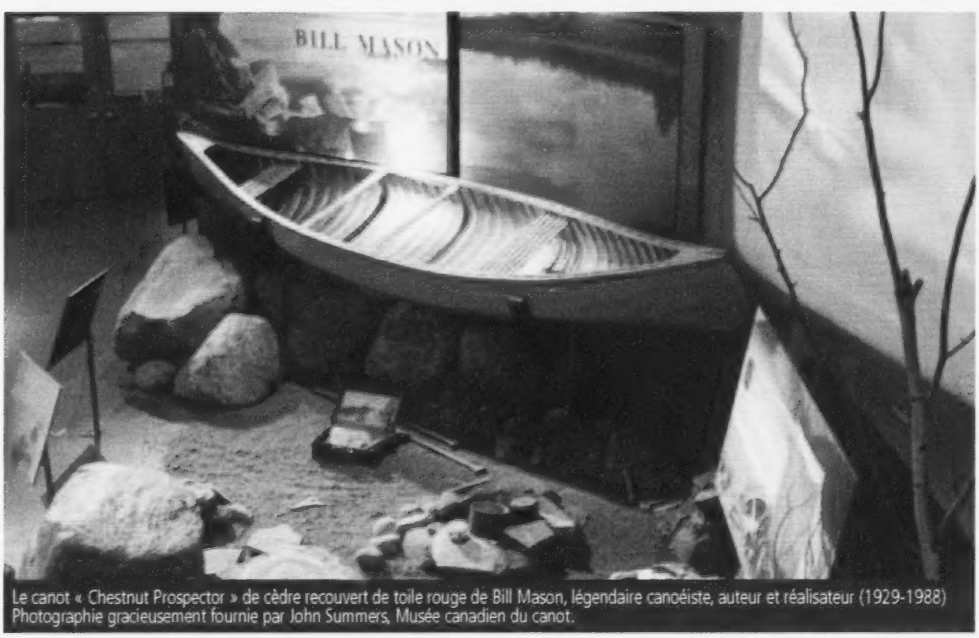
« Si l'on part du principe que le Kanawa International Museum de Camp Kandalore était la première version du musée – ou MCC 1.0 –, alors on peut dire que l'évolution que nous connaissons aujourd'hui est MCC 2.0 », explique M. Summers. « Notre prochaine incarnation, sur laquelle nous travaillons présentement, sera MCC 3.0. Notre objectif est de faire parler du musée en lui créant une nouvelle histoire. »

Cette nouvelle histoire peut se résumer aux quelques mots qui constituent le titre d'un nouveau plan stratégique. Le plan « Onto the National Stage » (Tous sur la scène nationale) incarne un esprit de renouveau et témoigne d'un désir collectif de trouver les moyens d'agrandir l'organisme et de rendre le musée plus pertinent et plus intéressant à visiter, que ce soit sur place ou en ligne. Ce nouveau plan décennal met en avant deux priorités centrales, toutes deux fondées sur des partenariats conclus avec le gouvernement et le secteur privé. Elles sont prévues pour coïncider avec des événements significatifs comme le 400e anniversaire des voyages de Champlain sur le canal Trent-Severn, qui sera célébré en 2015, et les 150 ans du Canada, qui seront fêtés en 2017.

La priorité la plus pressante consiste à assurer la solidité et la viabilité de l'organisme, à renforcer et à sécuriser toutes ses sources de revenus (et à en trouver de nouvelles, si possible), tout en bâtissant une structure de base robuste, que ce soit à l'échelle locale, régionale et nationale. Pour y parvenir, le musée compte mettre en place des programmes innovants, de nouvelles expositions créatives, des initiatives visant à attirer de nouveaux membres, et enfin des programmes inclusifs axés sur les citoyens, comme la Journée nationale du canot.

La deuxième priorité – le rêve de l'organisme – est de transférer le musée dans de nouveaux locaux sur la rivière, dans le centre-ville de Peterborough. Cela permettra de relier les canots aux voies navigables canadiennes. La collection et les expositions pourront également être dotées d'un système de contrôle de paramètres environnementaux à la pointe de la technologie, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Pour finir, ce transfert donnera naissance à un centre national du canot doublé d'un pôle culturel, et ce, au sein d'une attraction touristique populaire et polyvalente. Le nouveau musée, catalyseur économique pour la région de Kawartha, attirera des passionnés du canot issus du Canada et des quatre coins du monde.

James Raffan est le directeur administratif du Musée canadien du canot.



Le canot « Chestnut Prospector » de cèdre recouvert de toile rouge de Bill Mason, légendaire canoéiste, auteur et réalisateur (1929-1988)
Photographie gracieusement fournie par John Summers, Musée canadien du canot.

Pour en savoir plus sur le Musée canadien du canot ou pour demander un exemplaire du nouveau plan stratégique, rendez-vous sur le site www.canoemuseum.ca (en anglais uniquement).

AU CŒUR DES KAWARTHAS

Par Michael Eamon

Rose des vents décorant le plancher de l'avant-foyer de l'hôtel de ville de Peterborough
Photo : Michael Eamon

Plancher terrazzo représentant la carte du comté de Peterborough, dans l'avant-foyer de l'hôtel de ville de Peterborough
Photo : Heritage Preservation Office (bureau de préservation du patrimoine), Arts, Culture and Heritage Division (division des arts, de la culture et du patrimoine) de la ville de Peterborough

La première fois que vous visiterez l'imposant hôtel de ville de Peterborough, n'oubliez pas de regarder par terre. Inspirée par le mouvement « City Beautiful » – très influent au Canada de 1893 à 1930 –, la façade de l'édifice comporte des colonnes, un beffroi et une coupole stylisés qui attirent le regard des passants vers le haut. Toutefois, une fois le seuil franchi, le visiteur qui dirige son regard vers le sol pourra admirer ce qui fait l'originalité du lieu : une carte minutieusement détaillée du comté de Peterborough et de ses alentours.

La ville de Peterborough est située aux portes des Kawarthas (un terme qui signifie « terre de reflets » ou « eaux scintillantes » en langue anishinaabe), et cet impressionnant plancher en terrazzo donne un aperçu du nombre de rivières, lacs et collectivités qui entourent la ville et couvrent les 3 800 kilomètres carrés du comté.

Au nord du comté de Peterborough, de spectaculaires affleurements de roches précambriennes jonchent çà et là un paysage tapissé de forêts de pins, de bouleaux et d'érables – l'écrin qui abrite le parc de la région caractéristique des Hautes-Terres de Kawartha. Agrandie en 2003, cette réserve écologique provinciale couvre près de 10 pour cent de la superficie totale de la région. Plus au sud, l'étendue du Bouclier canadien cède la place à des drumlins, à des moraines et à des eskers dont la formation remonte à la fin du dernier âge glaciaire, puis, plus loin, à de riches et vastes plaines agricoles, qui constituaient autrefois le fond de lacs préhistoriques. Le comté de Peterborough se situe en plein cœur d'un ancien réseau de transport fluvial entrelaçant lacs, rivières et portages. Ce système s'amplifie au XIX^{e} siècle et à l'aube du XX^{e} siècle, grâce à la création de canaux artificiels, et prend alors le nom de voie navigable Trent-Severn. Ce lieu national historique serpente sur 386 kilomètres et relie la ville de Trenton, sur le lac Ontario, au village de Port Severn, situé sur les rives de la baie Georgienne.

En 1615, l'explorateur Samuel de Champlain loue le charme de la région. Aujourd'hui encore, la splendeur du comté de Peterborough continue à attirer de nombreux touristes et constitue un atout fondamental pour l'économie de la région. Avant les années 1950, les bateaux à moteur et à vapeur – comme le Lintonia et l'Empress – pullulaient entre Lakefield et la pointe Young, et cette circulation incessante faisait partie intégrante de l'expérience touristique de la région. Tout comme il y a un siècle, des noms tels que Buckhorn, les chutes Burleigh et Bobcaygeon continuent à faire surgir des visions romantiques où figurent des lacs aux reflets bleus, des journées bercées de soleil et de longues soirées passées à se détendre dans un chalet.

Bien avant l'arrivée de Champlain, d'innombrables générations de Premières nations s'étaient succédées sur les rivages de cette région aux eaux scintillantes. Au nord-est du comté de Peterborough, une veine de marbre blanc surgit du granit. Des pétroglyphes réalistes ou abstraits représentant des silhouettes animales et humaines ont été gravés dans cette roche à une époque située entre 1 400 et 900 ans avant notre ère. Ce périmètre, qui fait partie d'un parc provincial et qui est donc protégé, constitue un espace sacré pour la nation anishinabek. Ce monument du patrimoine culturel a également été désigné lieu national historique.

Les rives du lac Rice, au sud du comté, abritent un autre site majeur du patrimoine des Premières

▶

Centre des visiteurs, parc provincial Petroglyphs
© Parcs Ontario

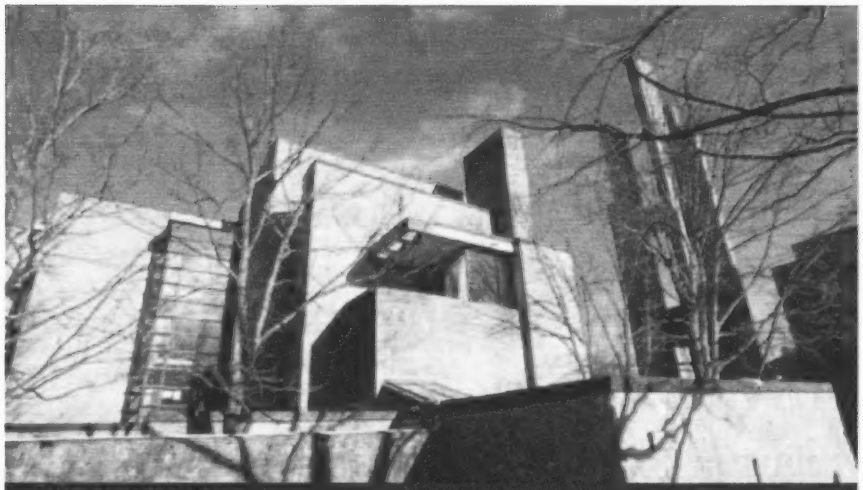
nations. Réputés être encore plus anciens que les pétroglyphes, ces neuf monticules funéraires et le périmètre voisin offrent aux archéologues un extraordinaire aperçu de la façon dont vivaient les habitants de la région il y a près de 2 000 ans. D'après les experts, le monticule funéraire sinueux dit « Tumulus du serpent » est le seul du genre au Canada. Pour les Anishinabek qui s'occupent de ce site, le Tumulus du serpent a une grande valeur spirituelle. L'importance patrimoniale du lieu a été reconnue à l'échelle de la province et du pays.

La région abrite un troisième site préhistorique : il s'agit du tombeau de la rue Brock (« Brock Street Burial »), dans le centre-ville de Peterborough. On pense que ce site était situé au sommet du portage traditionnel reliant le lac Chemong au lac Little. Des restes humains ainsi que des objets funéraires y ont été exhumés en 1960 et en 2005. Tous ces sites attestent que l'homme habite la région depuis des temps immémoriaux. L'importance historique du site est célébrée chaque mois de juin à l'occasion du festival Ode'min Giizis, ou festival Strawberry Moon, qui commémore l'importance de la région de Peterborough, lieu de rassemblement traditionnel propice aux échanges de connaissances, d'idées et de témoignages d'amitié.

En 1818, la première vague de colons européens s'établit dans les « back townships » (cantons défavorisés) du district de Newcastle, dans le Haut-Canada. Le canton de Smith est le premier à faire l'objet de travaux d'arpentage et à accueillir des habitants, suivi par les cantons d'Otonabee et de North Monaghan. Au XIX^{e} siècle, la région offre terres et bois en abondance, deux atouts majeurs aux yeux des nouveaux arrivants. En 1819, Adam Scott, un minotier originaire d'Édimbourg, s'installe dans une ville récemment arpentée et y construit un moulin à broyer le grain l'année qui suit. L'établissement est initialement nommé « Scott's Plains » avant d'être rebaptisé « Peterborough » en hommage à Peter Robinson, membre local du conseil législatif et commissaire des Terres de la Couronne. En 1825, Peter Robinson supervise l'immigration de quelque 2 000 colons irlandais. Cette initiative parrainée par le gouvernement britannique dote l'établissement d'une masse agricole essentielle et confère à la région un cachet distinctement irlandais, caractérisé par de nombreuses traditions – notamment sur le plan de la danse et de la musique – qui continuent à être célébrées dans le Peterborough d'aujourd'hui.

Les premières années de l'établissement de ces colons dans le comté de Peterborough sont abondamment documentées dans les journaux et les autres témoignages provenant des habitants de la région. Ainsi, les sœurs Susanna Moodie et Catharine Parr Traill – bien qu'habituées à un environnement anglais plus raffiné – vantent dans leurs écrits la beauté sauvage de la région et relatent les difficultés constantes de leur nouvelle vie rurale, à l'instar d'autres colons de la première heure, comme Anne

Lieu historique national du Canada de l'Écluse-Ascenseur-de-Peterborough
© Tourisme Ontario



Le Collège Champlain de l'Université de Trent (inauguré en 1967) est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte Ronald J. Thom.
Photo : Université Trent

des nombreuses pionnières qui présentent le Canada comme une contrée sauvage, une comparaison qui trouvent toujours un écho aujourd'hui chez la population canadienne et aux quatre coins du monde. Le médecin John Hutchison était également au fait des épreuves subies par les premiers colons européens. Sa demeure de Peterborough, protégée et administrée par la Peterborough Historical Society, témoigne de son rôle de pionnier de l'histoire de la médecine. Cette demeure a également accueilli son neveu, Sir Sandford Fleming, avant qu'il devienne un ingénieur de stature mondiale. Il est notamment célèbre pour sa proposition visant à établir un système international d'heure normale.

L'aspect foncier n'est pas le seul élément qui explique le succès de la région auprès des colons de la première heure. Ces derniers sont également attirés par ses vastes ressources en bois et en minerai. Le comté de Peterborough devient synonyme de production de bois de sciage au cours du XIX^{e} siècle, et contribue au développement économique de la région, mais aussi d'établissements environnants, proches du lac Ontario et de Toronto. À l'aube du XX^{e} siècle, le commerce du bois de sciage est éclipsé par d'autres secteurs d'activité. Aujourd'hui, les zones jadis occupées par les aires de transbordement du bois d'œuvre, les rampes de transport de rondins et les embâcles ont cédé la place à des lotissements résidentiels, à des chalets et à la navigation de plaisance. Sans être aussi connue que l'industrie du bois de sciage, l'extraction du minerai de fer a également contribué au développement économique du comté de Peterborough. Certains vestiges témoignent de cette prospérité passée, comme dans les villes fantômes de Blairton et de Nephton, dont l'avènement et la chute sont inextricablement liés à l'exploitation des minerais du Bouclier canadien.

Le Bouclier canadien permet également d'obtenir le granulat nécessaire à la production du béton. Le village de Lakefield acquiert une renommée dans ce domaine, et on peut encore y voir la grande cheminée de sa plus vaste usine de production de béton, l'un des derniers vestiges de ce commerce jadis si lucratif. En 1904, l'écluse 21 – mieux connue sous le nom d'Écluse-Ascenseur-de-Peterborough – est inaugurée sur le canal Trent. Lorsqu'elle a été coulée, il s'agissait d'une des structures en béton monolithique les plus vastes jamais construites. Elle demeure la plus haute écluse à élévateur hydraulique au monde et continue à impressionner les visiteurs. Le pont de la rue Hunter surplombe le drumlin d'Armour Hill et traverse le quartier East City. En 1920, date de sa construction, il possédait la travée de béton la plus longue du Canada (73,1 m).

Du haut de ce pont, le point de rencontre entre la vieille ville et la nouvelle ville est particulièrement net. À l'ouest, le dynamique centre-ville a su conserver son charme d'antan grâce à ses rangées de commerces typiques de la fin du XIX^{e} siècle, parmi lesquels l'édifice Morrow, un impressionnant bâtiment caractéristique du Second Empire, construit en 1878 pour servir de bureau de poste. L'hôtel de ville se dresse à quelques mètres, flanqué par plusieurs bâtiments de style néo-roman, parmi lesquels on peut citer The Armouries, l'ancien YMCA et la Collegiate and Vocational School de Peterborough. Au centre de la place adjacente (Confederation Square) s'élève le monument aux morts, qui est orné de sculptures de bronze réalisées par Walter Seymour Allward, dont l'œuvre la plus célèbre est le mémorial de Vimy, érigé

en France en l'honneur des soldats canadiens tués lors de la Première Guerre mondiale. Plus loin dans la rue George – en plein cœur de la vieille ville – se trouve le marché couvert, autre exemple marquant du patrimoine architectural de Peterborough. Il a échappé à la démolition dans les années 1970 et sa rénovation est bientôt achevée. Cette opération, dont le montant s'élève à plusieurs millions de dollars, aura permis de restaurer les façades externes, le toit et un beffroi très original.

Sous le pont de la rue Hunter se déversent les flots rapides de la rivière Otonabee, dont les eaux vives sont à l'origine du surnom « Electric City » attribué à la ville au tout début de la production hydroélectrique. À l'aube du XX^{e} siècle, de nombreuses entreprises sont séduites par les possibilités de la ville en matière d'hydroélectricité ainsi que par l'accessibilité de son réseau de transport fluvial et ferroviaire. On peut citer la Générale électrique du Canada, Quaker Oats, Westclox, Peterborough Canoe et Outboard Marine (qui abrite désormais le Musée canadien du canot).

L'Université Trent et le Collège Sir Stanford Fleming, qui ont respectivement ouvert en 1964 et en 1967, attirent des milliers d'étudiants dans la région. Par sa conception, qui fait la part belle au béton, à la pierre et au bois, l'Université Trent est un joyau architectural niché sur les rives de l'Otonabee. Imaginée par Ronald J. Thom, cette structure rappelle les principales caractéristiques du paysage accidenté du comté de Peterborough.

Depuis des millénaires, cette région où abondent cours d'eau, étendues rocheuses et forêts attire, ravit, surprend et retient ses habitants. Un riche patrimoine historique a ainsi été constitué et les sociétés de protection du patrimoine, les musées, les services d'archives ainsi que de nombreux passionnés font preuve d'une extrême vigilance en vue d'assurer sa protection. Canopée ou drumlins, ponts en béton, écluses ou berges, dédales de rues ou plancher de l'hôtel de ville . . . autant d'endroits où s'incarnent la beauté naturelle et le patrimoine culturel du comté de Peterborough.

Michael Eamon est un historien qui a étudié et travaillé en Angleterre et dans tout l'Est de l'Ontario. Il a occupé un poste de gestionnaire auprès de Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa. Il réside aujourd'hui à Peterborough avec son épouse et ses deux fils.

L'hôtel de ville de Peterborough, construit en 1951, s'inspire du mouvement « City Beautiful ».
Photo : Heritage Preservation Office (bureau de préservation du patrimoine), Arts, Culture and Heritage Division (division des arts, de la culture et du patrimoine) de la ville de Peterborough

La propriété de Doris McCarthy, « Le paradis d'une folle », continuera d'inspirer les générations d'artistes à venir

Par Catrina Colme

Doris McCarthy dans sa propriété, « Le Paradis d'une folle », en mai 2005
Photo : David Lee

> « En faisant don de sa propriété à la Fiducie du patrimoine ontarien, ma grand-tante Doris souhaitait préserver non seulement le site et les bâtiments – qu'elle avait créés elle-même – mais également l'importance de l'art et de la culture en Ontario et au Canada. Cette retraite favorisera l'inspiration des artistes. Les membres de notre famille et les nombreux amis de Doris sont très heureux de voir que la propriété sera conservée et servira aux générations futures. »
>
> *– Beth McCarthy, petite-nièce de Doris McCarthy*

Avec le décès de Doris McCarthy le 25 novembre 2010, le Canada a perdu l'une de ses artistes de talent et de renom, notamment connue pour ses tableaux de paysages. Les œuvres de D. McCarthy témoignent de sa passion pour le voyage, représentant des paysages du monde entier, en particulier de la région arctique du Canada. Elle laisse également derrière elle une propriété remarquable, « Le paradis d'une folle » – sa demeure à Scarborough –, dont elle a généreusement fait don à la Fiducie du patrimoine ontarien avant son décès.

Née à Calgary en 1910, Doris McCarthy arrive à Toronto à l'âge de trois ans. Elle prévoit initialement devenir écrivaine, mais elle reçoit une bourse à temps plein après avoir participé à l'adolescence à un cours d'art à l'École des beaux-arts de l'Ontario. À cette époque, plusieurs membres du Groupe des sept font partie de ses mentors et professeurs.

En 1939, D. McCarthy achète une propriété pittoresque de 12 acres (4,9 hectares) sur les falaises de Scarborough surplombant le lac Ontario, pour 1 250 $. Sa mère, qui considère cet achat comme une extravagance, qualifie la propriété de « Paradis d'une folle », nom qui lui est resté. Doris McCarthy a conçu les plans de la maison et de ses annexes et en a finalement fait sa résidence à plein temps.

« Le paradis d'une folle » est également un site important du patrimoine naturel. La propriété est juchée sur un étroit plateau des falaises de Scarborough, zone écosensible et notable du point de vue géologique. Les falaises et le ravin Bellamy adjacent – le bassin hydrographique d'une bonne partie de Scarborough – possèdent de profondes ravines boisées qui abritent de petits animaux, des oiseaux de rivage et des espèces végétales rares dans la région.

Pour aider à conserver ce site, M^me^ McCarthy a offert sept acres (2,8 hectares) de sa propriété en 1986 à l'Office de protection de la nature de Toronto et de la région, en vertu d'une entente sur le contrôle de l'érosion. En son honneur, le sentier qui longe le ravin Bellamy, situé à l'est de la propriété, a été officiellement nommé le sentier Doris McCarthy par la ville de Toronto en 2001.

En 1998, M^me^ McCarthy a fait don du reste de sa propriété à la Fiducie du patrimoine ontarien ainsi que d'une fiducie de bienfaisance pour assurer la pérennité de la propriété. Elle a conservé l'usufruit de la demeure dans le but d'en faire après son décès un lieu de retraite pour artistes, musiciens et écrivains et un cadre d'activités liées au patrimoine.

Richard Moorhouse, directeur général de la Fiducie, qui a négocié l'entente avec Doris McCarthy, a déclaré : « C'était une femme remarquable qui a conçu avec grand soin sa propriété. Elle est à l'origine d'un héritage qui sera bénéfique à de nombreuses personnes. »

Cette période de recueillement pour sa famille, ses amis et ses admirateurs est également l'occasion de célébrer la vie et les accomplissements de Doris McCarthy. L'année prochaine, la Fiducie organisera la retraite que Doris avait envisagée pour sa demeure, offrant à d'autres artistes la possibilité de se laisser inspirer par « Le paradis d'une folle », tout comme ce fut son cas. Lorsque les renseignements concernant la retraite seront disponibles, ils seront mis en ligne sur le site www.heritagetrust.on.ca.

Catrina Colme est spécialiste principale du marketing et des communications à la Fiducie du patrimoine ontarien.

À la découverte de la voie

Le premier ber roulant construit à Big Chute.
Photographie gracieusement fournie par le service des archives de la voie navigable Trent-Severn

L'écluse 18, à Hastings, au début du XX[e] siècle.
Photographie gracieusement fournie par le service des archives de la voie navigable Trent-Severn

Il aura fallu 87 ans pour construire la voie navigable Trent-Severn, qui étire aujourd'hui ses 386 kilomètres en plein cœur de la province et relie le lac Ontario à la baie Georgienne. À l'origine, il s'agissait d'un simple axe de communication destiné à faciliter l'implantation d'établissements de colons au sein du district de Newcastle. Par la suite, le gouvernement autorise la construction d'une série d'écluses et de barrages le long de la rivière Trent et à travers les lacs Kawartha.

En 1837, au moment des rébellions, des fonds sont réalloués pour défendre la frontière contre les assauts des rebelles et des sympathisants américains. Faute de paiements réguliers, les entrepreneurs font faillite et la construction des écluses est interrompue. Le travail ne reprendra qu'après la mise en place du gouvernement du Canada en 1841 et l'établissement d'une commission des travaux publics chargée de superviser les chantiers publics. En 1844, cinq écluses sont exploitées.

En raison de l'expansion de l'industrie du bois de sciage, la construction d'écluses ralentit au profit de celle de chemins de schlitte, dispositifs destinés à convoyer des rondins massifs à partir des régions de Kawartha et d'Haliburton. En 1867, après la Confédération, le gouvernement national consacre ses ressources au financement d'un plan visant à construire un chemin de fer transcontinental. L'Ontario prend de l'avance dans la construction de nouvelles écluses. L'ingénieur en chef Kivas Tully supervise la construction d'écluses à Rosedale, à Lindsay et à la pointe Young.

Dans les années 1880, on s'intéresse de plus en plus à l'expansion du système d'écluses, de barrages et de canaux en tranchée, ce qui aboutit à la fondation de la Trent Valley Canal Association, une entité dirigée par Mossom Boyd, propriétaire d'une société de navigation et figure bien connue dans le secteur du commerce du bois. Grâce à ses activités de lobbying, l'association réussit à convaincre le gouvernement de construire des écluses supplémentaires aux chutes Fenelon, à Buckhorn et aux chutes Burleigh.

Avant d'envisager d'agrandir ce que l'on appellera bientôt le canal de la vallée de la Trent, une commission royale est nommée en 1888 pour étudier la faisabilité du projet. Dans un rapport publié juste avant l'élection de 1891, les membres de la commission recommandent de développer le réseau de canaux. Soucieux de remporter les élections et séduit par le potentiel économique de cette construction, le gouvernement accepte formellement ces recommandations et annonce la construction d'une nouvelle écluse visant à relier le lac Simcoe au lac Rice. À Peterborough et à Kirkfield, cette phase de la construction du canal inclut une innovation : l'écluse à élévateur hydraulique. L'ingénieur chargé de diriger ces travaux est R.B. Rogers, originaire de Peterborough, qui a eu l'occasion d'étudier des écluses à élévateur au Royaume-Uni et en Europe avant de finaliser la conception des écluses du canal Trent. Rogers avait envisagé de construire un système de canaux pour péniches entre la baie Georgienne et le lac Ontario afin d'accélérer la commercialisation à l'étranger des abondantes moissons de blé des Prairies, qui transitent à l'époque par la voie Grands Lacs-fleuve Saint-Laurent. Avec l'Écluse-Ascenseur-de-Peterborough, Rogers imagine un système innovant qui permet de compenser rapidement un dénivelé de plus de 19,8 mètres. La division Peterborough-Lakefield présente une autre innovation, avec la réalisation canadienne d'écluses en béton – une première au Canada.

En 1896, l'élection des libéraux, qui s'opposent à la construction du système de canaux, amène la Trent Valley Canal Association à recommencer ses pressions politiques. Les dirigeants des municipalités concernées par le nouveau tracé se rendent à Ottawa pour y rencontrer le premier ministre Wilfrid Laurier, et convainquent le gouvernement de poursuivre l'expansion du système. Le ministre des Chemins de fer et Canaux annonce la construction d'écluses et de barrages dans le but déclaré d'ouvrir une voie navigable du lac Ontario au lac Rice. En réalité, l'objectif est de placer la rivière Trent sous juridiction fédérale et d'obtenir le contrôle sur ses sites de production hydroélectrique, qui constituent un atout très précieux. En 1905, sous l'égide de J.P. Whitney, le parti conservateur provincial accède au pouvoir après s'être engagé à faire de l'hydroélectricité une propriété de l'État. Toutefois, le parti libéral fédéral ne l'entend pas de cette oreille : partisan de l'exploitation privée des sites de production hydroélectrique, il s'oppose aux plans de Whitney.

La construction du dernier tronçon du canal – reliant le lac Simcoe à Port Severn via le lac

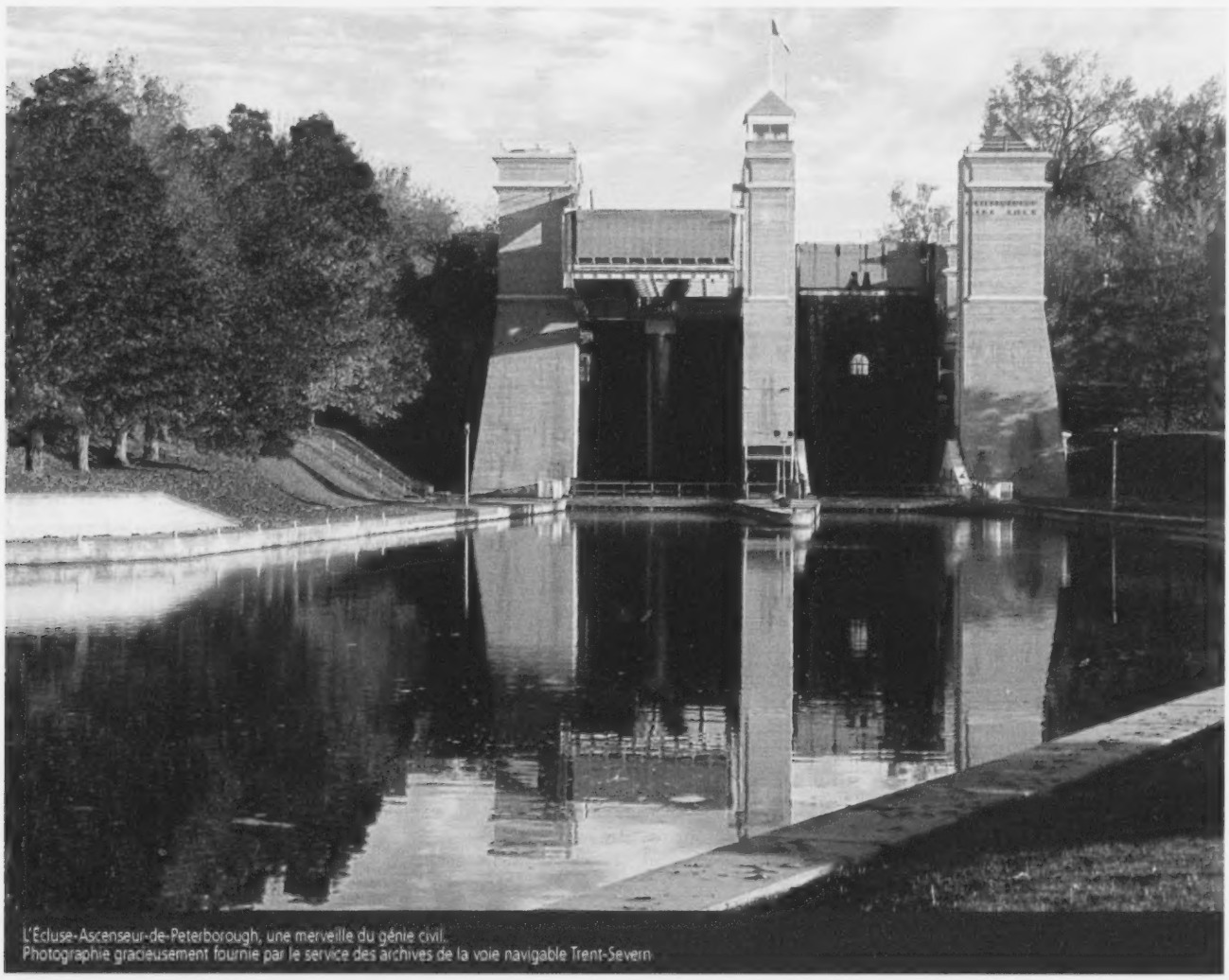
navigable Trent-Severn

Par Dennis Carter-Edwards

Couchiching et la rivière Severn – a été autorisée par le gouvernement conservateur de Borden juste avant la Première Guerre mondiale. La guerre se prolonge, et la pression qui s'exerce sur la main-d'œuvre et sur le matériel se traduit par des retards et des compromis en ce qui concerne la construction des écluses. Pour remédier temporairement à la situation, des bers roulants sont installés à Big Chute et près des rapides Swift. Le ber roulant de Big Chute est toujours utilisé de nos jours; en revanche, une écluse moderne a remplacé celui des rapides Swift dans les années 1960. Un petit bateau de plaisance, l'Irene, est la première embarcation à traverser toute la voie navigable lors de la saison de navigation de 1920. Ce canal, à l'origine destiné à devenir un canal commercial viable pour péniches, devient une voie navigable très fréquentée par les plaisanciers. En 1929, le canal est désigné lieu national historique.

Aujourd'hui, la voie navigable Trent-Severn est exploitée par Parcs Canada. Cette voie navigable présente un patrimoine historique divers qui restera gravé dans la mémoire de chaque visiteur, qu'il s'agisse de chefs-d'œuvre du génie civil, de joyaux architecturaux ou de ses sites archéologiques, qui témoignent de plus de 8 000 ans de présence humaine. Le système de gestion des eaux, élément essentiel et partie intégrante de l'exploitation de la voie navigable Trent-Severn, fournit de l'eau aux particuliers, aux entreprises et au secteur des loisirs. Il est très délicat de gérer ces multiples ressources et les attentes qui en découlent, tout en préservant ce trésor du patrimoine pour les générations futures. Toutefois, c'est un défi que le personnel de la voie navigable Trent-Severn est prêt à relever.

Dennis Carter-Edwards est le spécialiste des ressources culturelles du Lieu historique national du Canada de la Voie-Navigable-Trent-Severn.



L'Écluse-Ascenseur-de-Peterborough, une merveille du génie civil.
Photographie gracieusement fournie par le service des archives de la voie navigable Trent-Severn

Se relever après une catastrophe naturelle

Par Jim Leonard

Dans l'après-midi du 14 juillet 2004, les nuages crèvent au-dessus de la ville de Peterborough. Pendant tout le reste de la journée, la soirée et surtout la nuit, la ville est noyée sous un déluge incessant de trombes d'eau. Le système d'écoulement des égouts pluviaux arrive rapidement à saturation.

En 24 heures, près de 240 millimètres de pluie s'abattent sur une ville qui, avant 2002 (année où Peterborough fait face à des inondations bien moins graves), n'avait jamais été inondée de pluies torrentielles – du moins, pas depuis la première année où les météorologues ont commencé à recueillir des statistiques dans la région. En temps normal, seulement 67 millimètres de pluie tombent à Peterborough pour l'ensemble du mois de juillet. Lors des inondations de 2004, un volume de pluie près de quatre fois supérieur à la norme s'abat sur la ville en une seule journée.

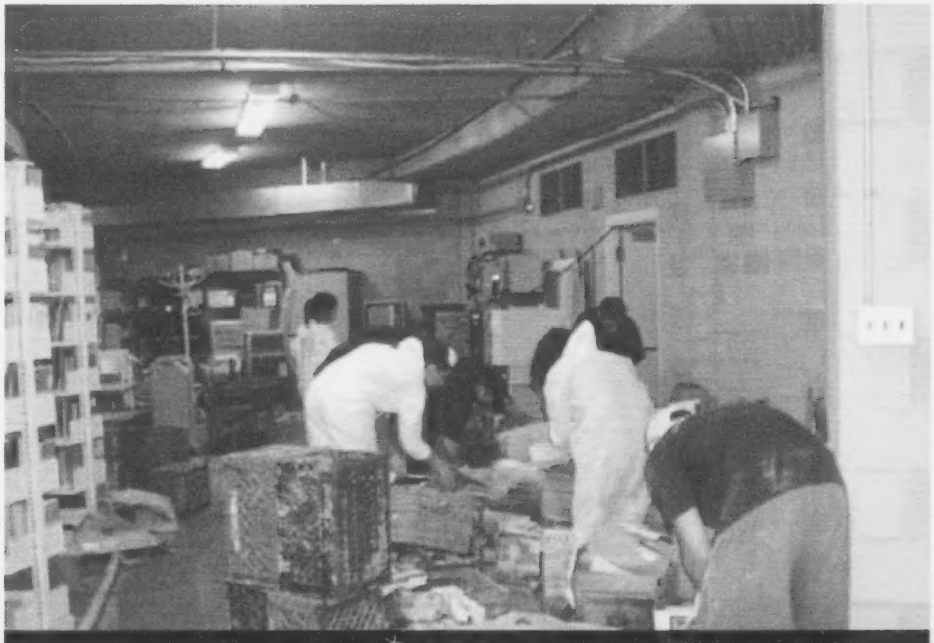
L'impact de ce déluge est aussi étendu que dévastateur. Le 15 juillet au matin, de nombreux quartiers sont littéralement méconnaissables. Les rues et les sous-sols sont abondamment inondés par cet orage violent et localisé. Les autorités déclarent l'état d'urgence.

Les dégâts sont particulièrement importants dans le centre-ville de Peterborough : à certains endroits, la profondeur des eaux stagnantes dépasse six pieds et les rues sont impraticables.

La bibliothèque publique de Peterborough, qui se situe en plein cœur du centre-ville, est particulièrement touchée. À l'aube du 15 juillet, alors que les pluies gagnent en intensité, les lourdes vitres des fenêtres du rez-de-chaussée explosent sous le poids des eaux qui cernent désormais l'édifice. Un torrent pollué par les égouts et jonché de débris s'engouffre dans le vaste sous-sol de la bibliothèque, qui disparaît sous 12 pouces d'eau. Les inondations endommagent la collection de livres en réserve, ainsi qu'une pièce maîtresse du patrimoine culturel national, la collection Balsillie de Roy Studio Images, qui venait d'être confiée à la bibliothèque.

La collection Balsillie comprend plus de 300 000 images d'importance historique, dont bon nombre sont conservées sur des négatifs en verre. Elle représente la quasi-intégralité de l'œuvre du Roy Studio de Peterborough, l'un des studios photographiques les plus chevronnés de l'Ontario. Le Roy Studio a exercé ses activités à Peterborough de 1896 à 1992. Pendant un siècle, il a immortalisé chaque aspect de la vie de cette collectivité ontarienne. Au Canada, on compte sur les doigts d'une main les collections de photographies qui peuvent prétendre à une telle richesse et à une telle variété.

Pendant plusieurs décennies, cette impressionnante collection est entreposée ans une salle malpropre, semblable à une cave et située au sous-sol de l'ancien studio photographique, qui se trouve à quelques pâtés de maisons de la bibliothèque. Au printemps 2000, Jim Balsillie, copropriétaire de Research in Motion, acquiert la collection et en fait don à la ville de Peterborough. Le personnel du Musée et archives Centennial de Peterborough entreprend alors de nettoyer les photographies, de les trier et de les transporter – travail laborieux qui représente plus de deux mois



Nettoyage d'urgence dans la principale salle d'entreposage du sous-sol de la bibliothèque

Rue Charlotte au centre-ville de Peterborough

Sous-sol de la bibliothèque publique de Peterborough

Sous-sol de la bibliothèque publique de Peterborough

d'efforts. La collection est déplacée dans son intégralité et en toute sûreté à la bibliothèque publique de Peterborough, où elle est remisée dans un lieu d'entreposage climatisé de 400 pieds carrés spécialement conçu à cet effet. La bibliothèque lance ensuite un programme complet de conservation, de catalogage et de numérisation de ces archives.

Le lendemain de l'orage, le personnel municipal se fraie un chemin parmi l'eau et les décombres et commence à évaluer les dégâts. On détermine que seulement dix pour cent de la collection du Roy Studio (soit 30 000 négatifs) ont été engloutis.

Afin de récupérer un maximum de photographies et de mettre sur pied un plan d'urgence, la ville fait immédiatement appel à la société montréalaise ROSCO, spécialiste de la restauration de documents après sinistre, et à l'Institut canadien de conservation (ICC). Chacun s'accorde à dire que le temps presse : à chaque minute passée au contact de l'eau, la destruction des négatifs progresse. De plus, les négatifs qui n'ont pas été directement au contact de l'eau sont exposés à la forte augmentation de l'humidité relative, et risquent donc de développer des moisissures.

Les négatifs et éléments humides sont entreposés hors de la bibliothèque dans des camions réfrigérants. Ils sont progressivement amenés à une température de -20 °C afin d'interrompre le développement des moisissures, et sont ensuite transportés à Montréal dans les locaux de la société ROSCO.

L'eau présente dans la bibliothèque est vidangée par pompage, et des ventilateurs sont installés pour prévenir la formation de moisissures. Les cloisons sèches contaminées ainsi que l'équipement et les meubles endommagés sont ôtés du bâtiment.

Pendant plus de deux ans, la société ROSCO s'emploie à stabiliser les négatifs affectés par l'inondation. Seule une infime partie de la collection est abîmée, mais cela représente néanmoins plusieurs milliers de négatifs. Le volume à restaurer ainsi que la fragilité des éléments à préserver ont imposé le recours à des techniques de conservation innovantes. Les négatifs ont été cryodesséchés, puis nettoyés et placés dans de nouveaux supports. En octobre 2006, ils ont regagné en toute sécurité leur lieu d'entreposage à Peterborough.

À la suite des inondations, le personnel du musée entreprend une évaluation exhaustive des risques du site d'entreposage temporaire de la bibliothèque, et installe une chambre froide dans l'enceinte du Musée et archives Centennial en vue d'y conserver les fragiles plaques photographiques de la collection. Les clichés et les négatifs les plus fragiles et endommagés par les inondations sont numérisés pour que leurs images soient capturées et préservées.

Grâce à la réaction rapide et bien coordonnée des équipes et des partenaires du musée (parmi lesquels le Collège Fleming, l'Institut canadien de conservation – ICC – et la société ROSCO), aucune image ne disparaît lors des inondations de 2004.

En mars 2007, le Musée et archives Centennial de Peterborough reçoit le Prix d'excellence de l'Association des musées canadiens pour cette initiative innovante en matière de récupération et de restauration.

Jim Leonard est registrateur de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario *auprès de la Fiducie. Entre 1994 et 2003, il était archiviste municipal à Peterborough. Il a coordonné la réinstallation de la collection Balsillie de Roy Studio Images et a initié les premières phases de la conservation, du catalogage et de la numérisation de cette collection.*

À L'AFFICHE . . .

. . . sur les étagères

Sandford Fleming : premiers journaux intimes, 1845-1853,
par Jean Cole

Dundurn Press. Sandford Fleming connut la célébrité et beaucoup d'honneurs tardivement dans sa vie. Mais ce succès ne fut pas facile. Ses débuts sont révélés dans ces premiers journaux intimes (illustrés de sa propre main avec talent) où, jeune homme de 18 ans quittant sa maison familiale en Écosse pour le Canada, il note ses pensées et ses difficultés à s'établir dans la profession de son choix. Accompagné de son frère David, il se rendit d'abord à Peterborough où le cousin de son père, le Dr. John Hutchison, accueillit les garçons dans sa demeure (devenue maintenant le musée de la maison Hutchison).

Après des tentatives infructueuses pour obtenir un emploi permanent de géomètre à Peterborough et Hamilton, il établit des contacts importants à Toronto et, grâce à sa contribution à la fondation du Royal Canadian Institute, il se trouva en relation avec les architectes et les ingénieurs les plus éminents de la ville. Sa collaboration à des projets majeurs – incluant un plan ambitieux pour le port de Toronto et l'Esplanade – entraîna finalement sa première nomination importante dans les chemins de fer en 1852, comme ingénieur en chef de la compagnie ferroviaire Ontario, Simcoe and Lake Huron Railway (devenue plus tard Northern Railway).

Mieux connu pour ses réalisations majeures dans le domaine de la construction ferroviaire comme le chemin de fer Intercolonial qui reliait le Canada central à Halifax, et le Canadien Pacifique qui assure la liaison avec la côte Ouest, Fleming se distingua aussi par d'autres innovations : le dessin du premier timbre-poste adhésif du Canada, le castor de trois cents; la promotion du câble du Pacifique; et l'invention du temps standard qui lui valut une renommée mondiale. La reine Victoria anoblit Fleming en 1897, l'année de son jubilé.

The CANADIAN CANOE MUSEUM
Le MUSÉE CANADIEN *du* CANOT

. . . au musée

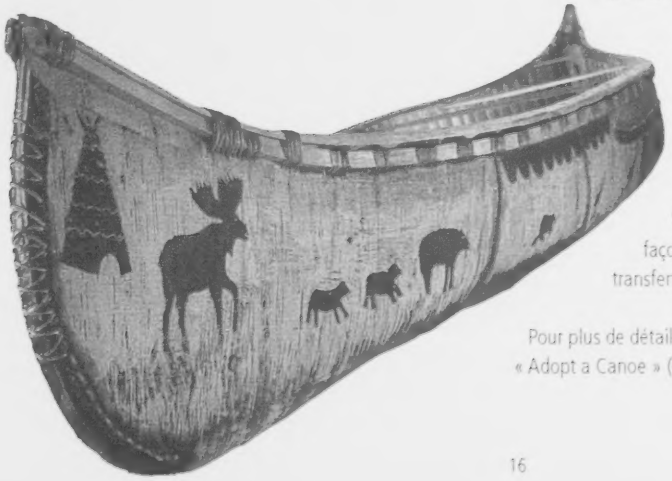
Adoptez un objet historique au Musée canadien du canot

Les expositions au Musée canadien du canot à Peterborough permettent d'examiner de quelle façon le canot définit le caractère et l'esprit canadiens. En entrant, laissez-vous saisir par le spectacle d'une cascade spectaculaire, écoutez les contes sur la création à l'intérieur d'un tipi M'ikmaq, ressentez ce qu'était la vie d'un voyageur à l'époque du commerce de la fourrure, et goûtez au style de vie campagnard du début du XX^{e} siècle.

Le canot est le lien majeur au riche patrimoine culturel du Canada, car il met en relation les gens, leur passé et notre exceptionnel paysage canadien. Au cours de votre visite du musée, vous découvrirez l'importance significative du canot pour le peuple canadien.

Faites partie du Musée canadien du canot en adoptant un de vos objets historiques favoris. Lorsque vous adoptez un objet, vous recevez un certificat avec une photographie et la description de l'article que vous parrainez. Par ailleurs, votre nom est mentionné sur le panneau explicatif situé à côté de l'objet dans les galeries du musée.

Que vous soyez un passionné du canot ou un mordu d'histoire, l'adoption d'un objet historique est un cadeau exceptionnel. Visitez ensuite le musée et voyez comment l'objet que vous avez adopté est exposé.



Ce nouveau programme amusant permet au musée d'intéresser le public à notre collection fascinante, tout en levant des fonds essentiels au fonctionnement du musée. Les adoptions ne coûtent que 15 $ par mois, pour une durée d'un an – et peuvent être renouvelées tous les ans.

Veuillez noter que l'adoption d'un objet historique est une façon de lever des fonds pour le musée et ne constitue pas un transfert de propriété de l'objet historique à la personne qui l'adopte.

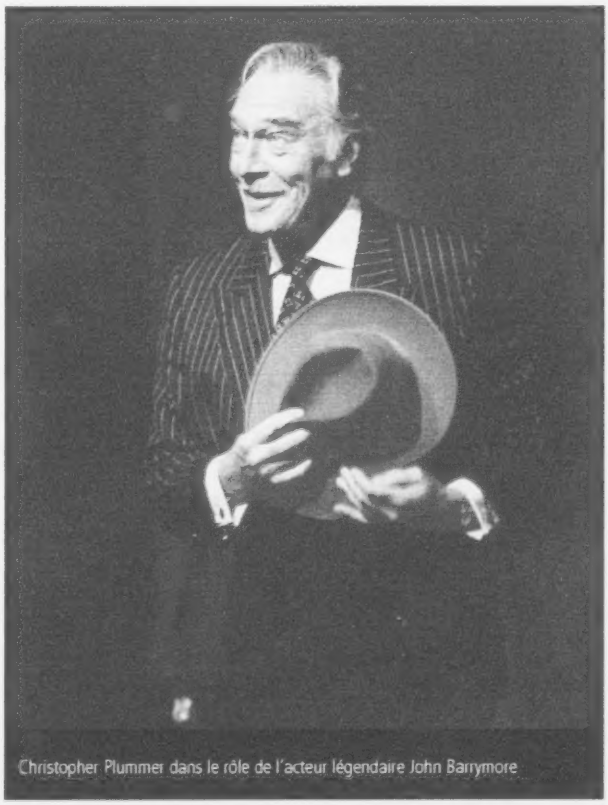
Pour plus de détails, rendez-vous sur www.canoemuseum.ca et cliquez sur « Adopt a Canoe » (« Adoptez un canot »).

Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien organise régulièrement des événements qui ont un impact sur notre patrimoine riche et unique, ou y assiste. Du dévoilement de plaques provinciales à des conférences, nous organisons toute l'année des activités qui font la promotion de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir.
Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

Du 27 janvier au 9 mars 2011 – Barrymore au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden, à Toronto. L'acteur Christopher Plummer, deux fois lauréat aux Tony Awards et Emmy Awards reprendra son interprétation de l'acteur légendaire John Barrymore, qui lui a valu sa distinction aux Tony Awards, dans la pièce qui a connu un grand succès à Broadway, « Barrymore », pendant un nombre limité de 30 représentations. Toute l'équipe originale de la création de « Barrymore » sera réunie pour les représentations à Toronto. Pour plus d'informations ou pour commander des billets, appelez le 416 872-5555 ou rendez-vous sur www.ticketmaster.ca.



Christopher Plummer dans le rôle de l'acteur légendaire John Barrymore

Le 5 février 2011 – Lancement officiel du timbre commémoratif de Fergie Jenkins, au théâtre Capitol de Chatham. Le site historique de la Case de l'oncle Tom (Dresden), le Lieu historique national de l'Établissement-Buxton et la Chatham-Kent Black Historical Society se sont associés à la Fondation Fergie Jenkins, à Postes Canada et à la municipalité de Chatham-Kent pour le lancement national officiel du timbre commémoratif de Fergie Jenkins, joueur de la ligue majeure de baseball. Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.uncletomscabin.org.

Le 18 février 2011 – La Fiducie du patrimoine ontarien lance la Semaine du patrimoine 2011 au Collège Champlain, Université Trent, à Peterborough. Célébrez le riche patrimoine de l'Ontario et rendez hommage au travail important des organisations locales et des bénévoles pendant la Semaine du patrimoine. L'événement de lancement comprendra des cérémonies spéciales, des représentations et une exposition sur le patrimoine.

Du 21 au 27 février 2011 – Visites dans le cadre de la Semaine du patrimoine, au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden (Toronto) et à la Place Fulford (Brockville). Ces sites, que la Fiducie possède et gère, offriront des visites gratuites pendant toute la semaine. Pour consulter les horaires, rendez-vous sur www.heritagetrust.on.ca

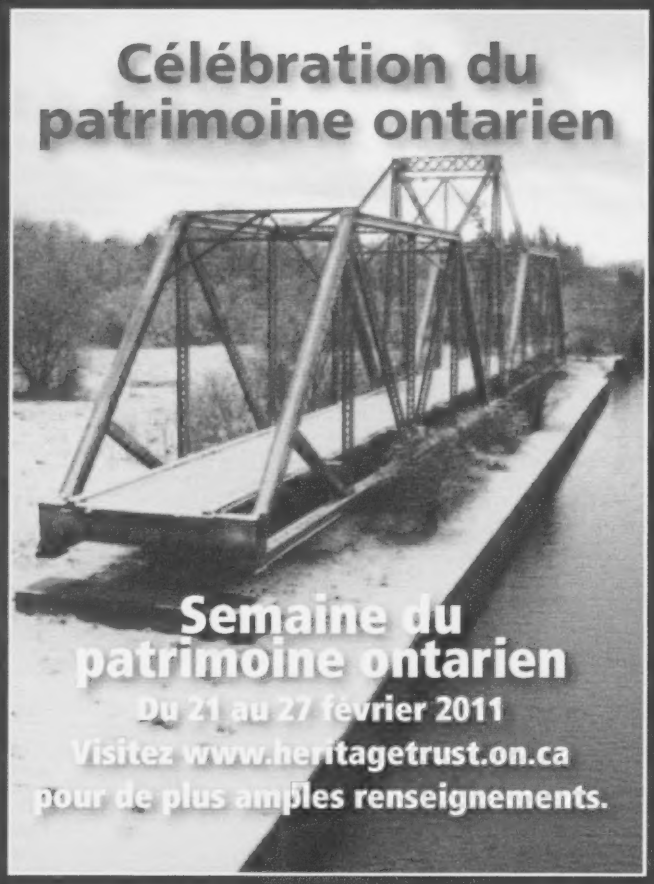
Le 21 février 2011 – Le jour de la Famille à la Place Fulford, Brockville. Nancy MacLeod, originaire du Sud de l'Ontario, donnera une conférence sur le thème « La médecine à l'ère victorienne ».

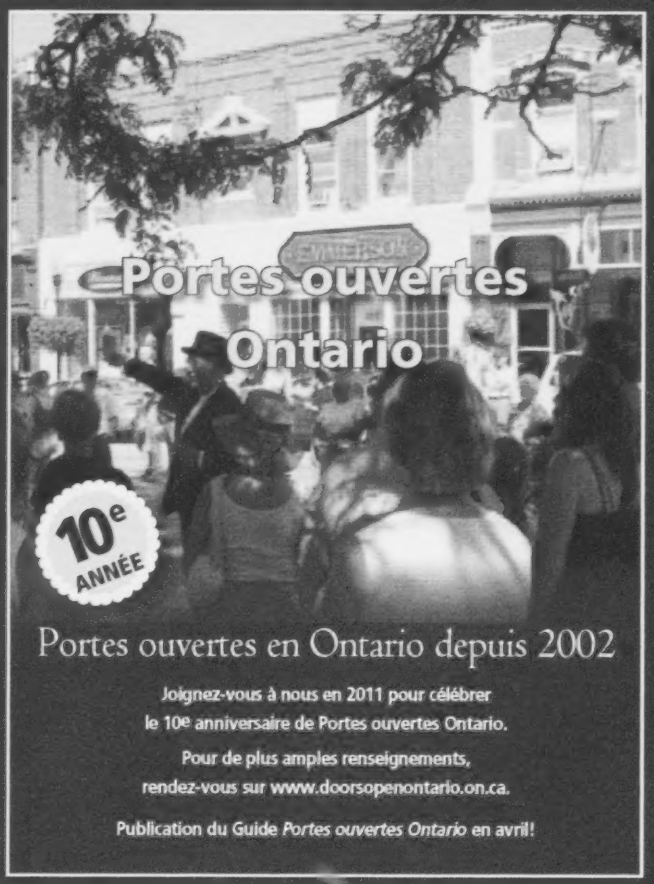
Le 22 février 2011 – Exposé sur James Morrow Walsh, Place Fulford, Brockville. Brian Porter parlera de James Morrow Walsh de la Police montée du Nord-Ouest, originaire de la région de Brockville, célèbre pour ses interactions avec Sitting Bull.

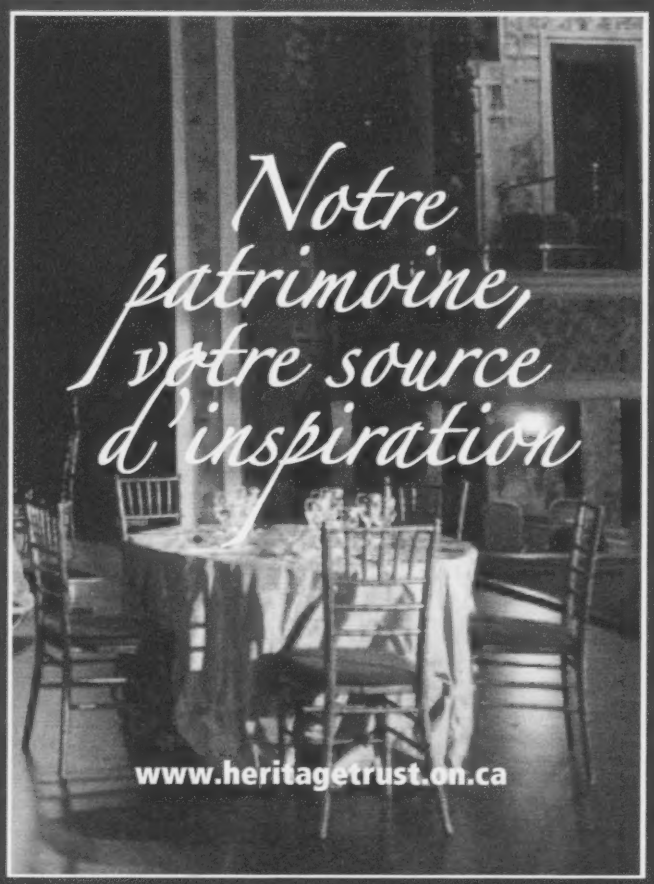
Le 24 février 2011 – « Histoire du son enregistré, de la feuille d'étain à la stéréo » exposé de Bruce Straby à la Place Fulford, Brockville.

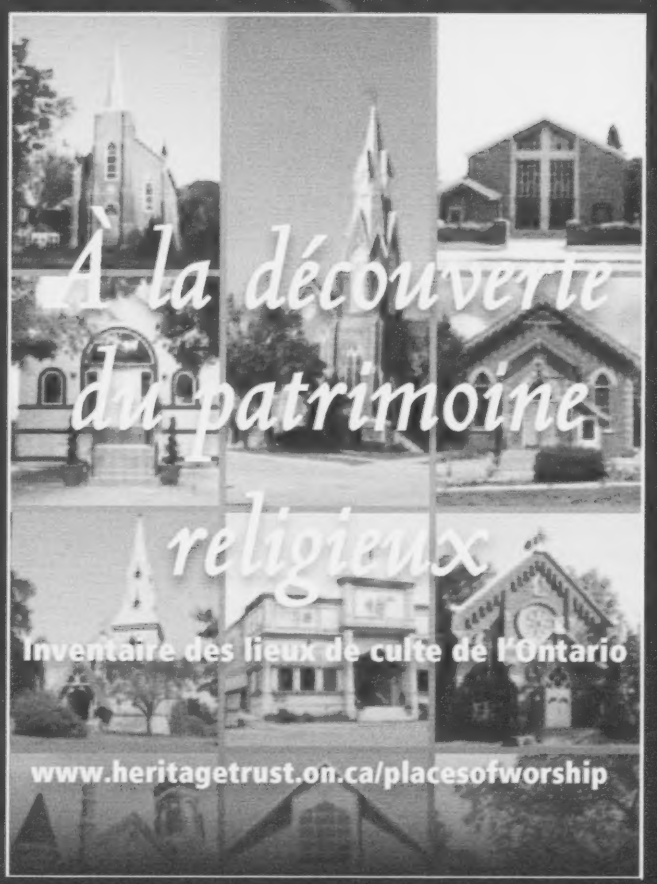
Le 30 avril 2011 – Lancement de Portes ouvertes Ontario 2011 à Guelph. Fêtant maintenant son 10e anniversaire, Portes ouvertes Ontario permet aux collectivités de toute la province d'ouvrir gratuitement au public les portes de leurs bâtiments commerciaux, lieux de culte, jardins et autres sites du patrimoine. Les évènements ont lieu entre avril et octobre. Rendez-vous sur www.doorsopenontario.on.ca pour consulter les détails des évènements organisés dans votre région. Pour commander une copie du guide imprimé (disponible en avril 2011), composez le 1 800 268-3736.

Le 30 avril 2011 – Septième évènement annuel d'expertise d'antiquités avec Janet Carlile, experte certifiée de Sotheby, à la Place Fulford, Brockville.


Célébration du patrimoine ontarien
Semaine du patrimoine ontarien
Du 21 au 27 février 2011
Visitez www.heritagetrust.on.ca
pour de plus amples renseignements.


Portes ouvertes Ontario
10e ANNÉE
Portes ouvertes en Ontario depuis 2002
Joignez-vous à nous en 2011 pour célébrer
le 10e anniversaire de Portes ouvertes Ontario.
Pour de plus amples renseignements,
rendez-vous sur www.doorsopenontario.on.ca.
Publication du Guide *Portes ouvertes Ontario* en avril!


Notre patrimoine, votre source d'inspiration
www.heritagetrust.on.ca


À la découverte du patrimoine religieux
Inventaire des lieux de culte de l'Ontario
www.heritagetrust.on.ca/placesofworship